



Nativité du Seigneur 25 décembre 2018 – Cathédrale Notre-Dame (Rouen)

Is 9, 1-6 ; Ps 95
Tt 2, 11-14 ; Lc 2, 1-14

Homélie

« Alors l'ange dit ».

Frères et sœurs, le Ciel parle à des bergers. Dieu ouvre son cœur et le projet de son cœur. Il devient réalité. L'ange dit trois choses à ces bergers et à nous ce soir.

La première : « Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple » (Lc 2, 10). Frères et sœurs, nous n'avons pas à craindre ce qui vient du Ciel. Ce que Dieu veut pour nous est bonne nouvelle et joie, joie pour tous. Si la terre se regarde, elle peut craindre. Si la terre cherche son bonheur sans accueillir le ciel, elle peut craindre. Ce ne sont pas les systèmes économiques qui sauveront notre pays et le monde ; ce ne sont pas plus ou moins de consommation, plus ou moins d'impôts, plus ou moins de techniques, plus ou moins de migrants qui créera le bonheur, la joie.

Pouvons-nous recevoir la joie sans nous tourner vers le ciel par la prière, la louange, l'adoration, et pas seulement la nuit de Noël ? La joie est promise à tous, à « tout le peuple » pas à quelques-uns contre d'autres, pas aux croyants sans les incroyants, pas aux français contre ou sans les autres. Du Ciel, Dieu ne choisit pas un pays ou un autre, une catégorie ou une autre.

Puis l'ange annonce ce qu'est cette joie pour tout le peuple : « Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur ». Si nous n'avons pas à craindre le Ciel, nous n'avons pas non plus à attendre le salut du ciel par un coup de baguette magique.

Le salut se fait naissance, s'accomplit par la naissance d'un petit d'homme. Dieu a toujours confiance en l'humanité malgré notre maladresse, nos erreurs, nos péchés. Le Ciel nous donne un Sauveur né d'une femme, il est bien le Christ, c'est-à-dire celui qui reçoit l'onction royale et prophétique, il est bien le Seigneur, c'est-à-dire le maître de la mort et de la vie, mais il est avant tout un nouveau-né.

Pour nous sauver, Dieu prend le chemin de nos vies depuis la naissance, le chemin de nos familles, le chemin de notre travail, le chemin de nos joies, de nos peines. L'espérance est complète. Ce n'est pas la terre sans le ciel, ce n'est pas le ciel sans la terre. Pouvons-nous espérer le salut venant du ciel sans regarder ce qui est juste dans la consommation, dans les relations entre les peuples, dans la vie de nos familles, sans réajuster notre manière de vivre ?

Les bergers le comprennent en louant Dieu et en disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes qu'il aime ». Le ciel et la terre sont aujourd'hui liés, reliés.

« Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire », troisième annonce de l'ange. Suprême cadeau, Dieu est couché là où d'habitude se trouve la nourriture pour les animaux. Dieu se donne aux hommes en nourriture même à ceux qui s'en jugent indignes.

Frères et sœurs, accueillez Dieu qui se laisse manger, en accueillant sa Parole, son Evangile ; accueillez Dieu qui se laisse manger, en venant régulièrement autour de la table du Seigneur dans nos églises, recevoir le corps et le sang de son Fils ; accueillez l'amour qui se laisse manger en recevant dans votre cœur, dans vos maisons, dans notre maison commune, les plus pauvres.

Cette nuit, à travers l'ange aux bergers, Dieu parle à votre cœur. Laissons-nous attirer comme un nourrisson bouleverse nos vies par un simple son, sans aucune violence, mais avec sa tendresse de nouveau-né. Chacun d'entre nous peut participer à la renaissance en accueillant dans son cœur et sa vie d'homme Jésus, fils de Marie, fils de Dieu, en faisant de sa vie la crèche préférée de Dieu.

✠ DOMINIQUE LEBRUN
Archevêque de Rouen.